Document generated on 04/25/2024 5:43 a.m.

Québec français

La musique des mots

Gilles Perron

Number 131, Fall 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55695ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Perron, G. (2003). Review of [La musique des mots]. *Québec français*, (131), 98–99.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La musique des mots

PAR GILLES PERRON

Mon compagnon et mes compagnes de l'équipe littéraire de la revue m'ont demandé de prendre la relève de Roger Chamberland pour cette chronique « Chanson » à laquelle il tenait beaucoup. Je ne le remplacerai pas, cela va de soi ; mais j'essaierai de respecter l'esprit qu'il avait voulu donner à cette chronique, en parlant aussi bien de valeurs sûres que de productions plus marginales. Je te dédie ce premier texte, Roger, à toi qui aimais la musique et les mots, la musique des mots.

Pêcheur de pierres | Daran

Cinquième album de Daran (dont les deux premiers avec ses Chaises), *Pêcheur de pierres* est un grand disque qui répond à toutes les attentes de ses fidèles qui, souhaitons-le, se feront plus nombreux que pour le précédent (*Augustin et Anita*, 2000), lequel aurait certainement mérité une plus large diffusion. C'est d'ailleurs sur une note d'autodérision que commence le disque, alors qu'on entend une voix demandant : « Vous n'avez pas l'impression de vous être fait arnaquer ? », juste avant une chanson sur « La Pop music », où le narrateur, dénonçant durement le *star system*, avoue tout de même être « comme tous les autres » : « Je ferais vraiment n'importe quoi pour que vous m'aimiez ». S'inscrivant en droite ligne dans le parcours de Daran, *Pêcheur de pierres* marque tout de même un tournant, puisqu'il s'agit du premier album réalisé sans sa parolière de toujours, Alana Filippi. Celle-ci est cependant avantageusement remplacée par Pierre Yves Lebert, qui signe dix des treize titres, dont la chanson éponyme. Un nouveau guitariste, Peter Dark, vient également remplacer discrètement le complice des deux derniers albums, Philippe Paradis. Daran est très en voix pour chanter les textes plutôt noirs de Lebert, alors que Dieu ne croit plus en rien (« Rêvé de rien »), que la haine revient en force, après « cinquante ans de tiroir » (« La haine au bois dormant »), et qu'« Il ne se passe rien rien º Jamais rien º Dans les trains quotidiens » (« Trains quotidiens »). Un autre personnage se fait tout enlever, poumons, yeux, sexe, pieds, mais aussi, il se fait « retirer les autres », se fait « retirer le monde », parce qu'il est de toute façon trop tard : « J'peux pas mourir º J'suis déjà mort » (« Santé – Sécurité »). Ajoutons à cela un plaisir que s'offre Daran, depuis quinze ans qu'il en avait envie : il interprète magnifiquement la triste « Avec le temps » de Léo Ferré, accompagné par une guitare cependant un peu trop larmoyante. Dans ce contexte, il faut d'autant plus souligner le défi relevé par le sombre Miossec à la demande de Daran : écrire une chanson légère pour atténuer le climat général de l'album, ce qui a donné une jolie pièce (« L'amour et l'air ») qui pourra peut-être accéder aux ondes radiophoniques !

La marge – Bernard Lavilliers chante les poètes | Bernard Lavilliers

Depuis son tout premier album en 1967, Bernard Lavilliers a souvent chanté, en plus de ses propres textes, ceux des poètes qu'il aime. La compilation qu'il vient de faire paraître témoigne de cet intérêt constant pour la poésie mise en musique, par lui-même ou par d'autres. Le premier titre, « Préface » de Léo Ferré, donne le ton, puisqu'il livre une vision de la poésie, celle du Ferré déclamant que récite ici Lavilliers avec la même ferveur. Sur une musique de Ferré aussi, on entendra le poème d'Aragon « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? », arrangé et chanté à la manière Lavilliers. Défilent également les chansons-poèmes de François Villon (« La ballade des pendus »), Tristan Tzara (« Chanson dada »), Blaise Cendrars (« Tu es plus belle que le ciel et la mer »), Rudyard Kipling (la magnifique « If »), Charles Baudelaire (cette belle « Promesse d'un visage »), Guillaume Apollinaire (« Marizibil »), Boris Vian (l'amusante « La complainte du progrès » et la triste « Je voudrais pas crever ») et Jacques Prévert (« Les feuilles mortes », sur un rythme sud-américain qui rend la chanson moins mélancolique). On le voit, l'éventail est large, mais le choix dénote une certaine cohérence dans l'univers de Lavilliers. Parfois récités, mais surtout chantés, les textes des poètes ont trouvé ici un interprète qui croit en leur valeur et qui a de toute évidence envie de les partager avec son public.

Chroniques – ReDub

Le projet ReDub (contraction de Reggae et Dub), que pilotent Borza Ghomeshi et Vander (André Vanderbest – ex-Coloc : ce dernier signe la plupart des musiques sur le disque), vient de produire ses premiers fruits avec *Chroniques*, un album collectif réunissant des artistes aux horizons aussi différents que Daniel Boucher, Balthazar, Jim Corcoran, Richard Desjardins, Sébastien Defrancesco, Stefie Shock, Kate et Anna McGarrigle, Marie-Jo Thério, Vander et Martha Wainwright. Après l'épreuve d'une première pièce instrumentale intitulée « Chronique » (Vander), plutôt dub (privilégiant les effets sonores, comme la réverbération, l'écho, etc.), le disque prend tout de suite de l'intérêt avec « Revenu de guerre encore », où Jim Corcoran chante sa chanson de 1980 sur une musique reggae de Vander qui offre une relecture intéressante de la version originale. De tous les invités, Corcoran est d'ailleurs le seul à faire deux chansons, mais, dans la seconde, plus récitée que chantée (« Les nouveaux adversaires »), avec une musique du même Vander et de Justin Allard, la relecture est moins convaincante. Notons, parmi les chansons les plus réussies de l'album, celle de Marie-Jo Thério (" China Jade Café ", musique de Defrancesco), une belle interprétation de « Working Class Hero » de John Lennon, par Sébastien Defrancesco, ainsi qu'une chanson où Stefie Shock (« Boum », enregistrée sur son propre disque en 2001) joue avec beaucoup d'habileté dans les sonorités, tant dans son texte que dans sa musique. Daniel Boucher (« Un sumo qui chie ») et Richard Desjardins (« Black Jack in extremis ») ne s'en tirent pas trop mal non plus avec les musiques de Vander, mais le second, comme Corcoran sur sa deuxième chanson, récite son texte, sans doute peu à l'aise pour chanter avec des accents reggae. La prestation de Balthazar et celle de Martha Wainwright, avec deux titres en anglais, est aussi à souligner, alors que le « Tournesol » des sœurs McGarrigle, pour sa part, ne colle pas à l'esprit musical qui anime l'ensemble. Par son caractère hétéroclite, *Chroniques* est donc une curiosité, mais qui offre de très bons moments dans la chaleur des rythmes reggae.

Live – À guichets fermés | Mario Pelchat

Mario Pelchat, c'est évidemment le chanteur de charme, le crooner à la belle voix chaude, et aux mélodies très radiophoniques. Son dernier disque, enregistré en spectacle à Joliette, en 2001, donne cependant un aperçu de ce que pourrait être son répertoire s'il s'éloignait un peu du son plus populaire qu'il a toujours privilégié. D'ailleurs, sa prestation dans *Notre-Dame de Paris*, sous la bosse de Quasimodo, avait déjà fait voir un Pelchat différent, capable de se glisser dans la peau d'un personnage chantant. Il s'est donc offert, au cours de la tournée dont rend compte cet enregistrement, le plaisir de sortir de son répertoire habituel pour inclure dans son spectacle quelques classiques de la chanson : « Proud Mary », un vieux rock énergique de Creedance Clearwater Revival (en duo avec Sylvie Desgroseillers) ; « Avec le temps », de Léo Ferré, dans un autre duo étonnant, mais avec un résultat plus qu'intéressant, avec Éric Lapointe ; « D'la bière au ciel », interprétée dans le respect de l'original de Jim Corcoran ; « Salut Léon » de Jacques Michel, dans une version actualisée où *Les copines d'abord* ont remplacé *Femme d'aujourd'hui* ; et, enfin, une touchante interprétation de « Ne me quitte pas » de Jacques Brel. Cette dernière crée d'ailleurs le climat adéquat pour l'écoute de ce qui est sans doute la plus belle chanson de celles que signe lui-même Mario Pelchat : « Je n't'aime plus ». Le reste de l'album est fait des succès récents de l'auteur-compositeur, dans des arrangements qui leur confèrent souvent un peu plus d'intérêt que les versions studios. Les fans de Pelchat y trouveront donc leur compte ; quant à ceux qui n'aiment pas son style, ils seront tout de même obligés d'admettre que les « reprises » donnent la juste mesure de son talent d'interprète.

Pièce montée des grands jours | Thomas Fersen

Un nouveau disque de Thomas Fersen, c'est toujours la fête. La fête des mots et, dans ce dernier cas, la fête des sens, alors que les papilles gustatives sont souvent sollicitées. L'univers de Fersen est fait de personnages un peu étranges, excentriques : un croque-mort jamais rassasié, ne pensant qu'à manger (« Croque ») ; un vendeur de chaussures qui, pour la première fois en « quinze ans d'maison », est sous le charme d'une fille « pareille à Cendrillon », qui « s'enfuit º [Le] laissant désappointé º La mule à la main » (« Le chat botté ») ; un fils de ferme devenu coiffeur parce qu'incapable de « zigouiller une poule », et qui pourtant a parfois, derrière ses clients, « cette envie de fou º Celle de leur trancher le cou » (« Né dans une rose »). La pièce de résistance, celle qui donne son titre à l'album, c'est la « Pièce montée des grands jours », un délirant duo avec la regrettée Marie Trintignant qui est une variation continue sur le thème de la lime dans le pain destiné à un prisonnier : « Dans la purée pas de grumeaux º Seulement le chalumeau º Dix mètres de corde environ º Dans la dinde aux marrons º Un vilebrequin dans le ragoût º Ça lui donnera du goût º Mais un poil dans la choucroute º Moi franchement ça m'dégoûte ». Ainsi vont les autres chansons, avec des rimes qui sont autant de trouvailles, sur des airs réjouissants où l'accordéon ajoute une touche bien française qu'on croyait disparue de la jeune chanson. Au fond, ce qu'il faut surtout retenir, c'est d'écouter les fables de Thomas Fersen ; à coup sûr on y retrouvera le plaisir rare de se faire raconter des histoires en chanson.